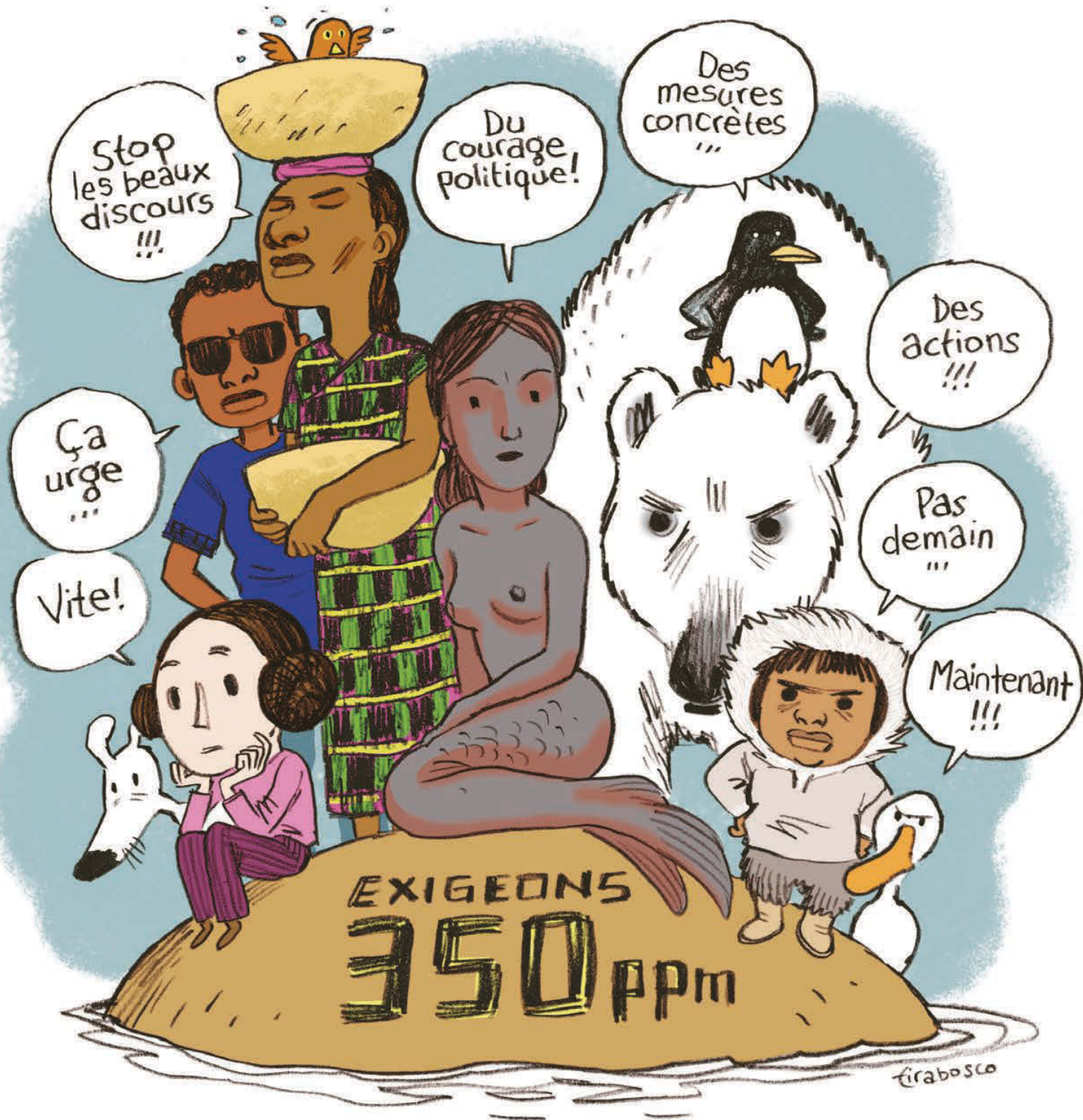


COPENHAGUE 2009



LRD

Copenhague, tremplin idoine pour changer le monde

« Le changement climatique est plus rapide que quiconque le pensait possible. L'humanité devrait-elle, dès lors, cesser de s'inquiéter du réchauffement global et plutôt commencer à paniquer ? Ma conclusion est qu'il y a encore une bonne chance de rester sous la barre des 2°C, mais la course entre la dynamique climatique et la politique climatique sera très serrée. »

Le propos émane de Joachim Schellnhuber, directeur et fondateur de l'Institut de Potsdam pour la recherche sur les impacts climatiques, en Allemagne, haut lieu de l'étude du climat dans le monde.

Pourtant, à l'heure où nous mettons sous presse, le fruit politique n'apparaît pas assez mûr pour que les décisions qu'imposent la physique et la chimie de l'atmosphère soient prises à Copenhague. Les négociateurs des pays riches et responsables du dérèglement climatique qui iront bientôt au Danemark n'apparaissent pas assez portés par l'extrême gravité et imminence du danger que l'humanité encourt pour garantir qu'un protocole apte à désamorcer la bombe climatique y soit signé.

La cause profonde de cette situation est assez claire : le mouvement citoyen planétaire qui œuvre pour une juste et rapide prise en charge de la menace climatique n'est pas assez populaire. Il n'est pas assez massif et donc

puissant pour convaincre les décideurs de prendre des mesures pour déloger les énergies fossiles de leur piédestal et s'engager avec détermination en faveur d'un accord adapté au défi climatique.

Comme l'explique admirablement Bill McKibben, le projet 350 dont il est à l'origine est conçu pour pallier cette lacune en créant un mouvement politique à la bonne échelle, c'est-à-dire mondiale, capable de pousser plus fort et plus vite les politiques vers un accord à la hauteur du péril climatique.

Le projet 350 est fondé sur les travaux des nombreux chercheurs qui estiment qu'au lieu de se référer, comme le fait notamment l'Union européenne, au seuil de 2°C d'augmentation de température à ne pas dépasser, la frontière à ne pas franchir est une concentration de dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère de 350 parties par million (ppm).

La très mauvaise nouvelle est que nous en sommes déjà à 385 ppm de CO₂ (+2 ppm par an). Si cette concentration n'est pas ramenée à 350 ppm d'ici la fin du XXI^e siècle, il faut s'attendre à ce que les bouleversements climatiques qui s'abattront au cours des prochains siècles sur les humains rendront vaines et même dérisoires les stratégies d'adaptation destinées à juguler un chaos beaucoup trop dévastateur.

Les artisans du projet 350 donnent ainsi rendez-vous, le samedi 24 octobre 2009, à tous ceux qui veulent peser pour apporter une solution à la crise climatique, en particulier aux citoyens « ordinaires » qui n'ont pas l'habitude de militer. Où qu'ils se trouvent, leur mission ce jour-là est de faire preuve de toute l'ingéniosité dont ils sont capables pour que personne, nulle part sur cette Terre, désormais village mondial, ne puisse plus ignorer ce chiffre, et surtout pas les négociateurs de Copenhague.

Le projet 350 a pour gros avantage de se moquer des barrières linguistiques. Tant mieux, car il est crucial que la pression sur le rendez-vous de la capitale danoise et sur toutes les capitales du monde émane de tous les continents en plus d'être la plus massive possible.

Il y a toutefois un problème aigu : il n'y a plus de mou pour réagir afin de redescendre à 350 ppm de CO₂ d'ici la fin du siècle. C'est dès maintenant qu'il faut se mettre à expurger le cœur de l'économie mondiale des énergies fossiles – à commencer par le charbon qui sert à produire de l'électricité – qui l'irrigue.

Cela signifie que si l'accord de Copenhague ne vise pas sans faille et sans délai cette cible, il sera suicidaire d'attendre dix ou douze ans le prochain rendez-vous de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques pour ficeler un nouvel accord : l'inertie de la machine climatique est telle qu'il sera alors définitivement trop tard pour prétendre donner un horizon à long terme à l'humanité.

C'est pourquoi une erreur peut-être fatale serait de considérer que l'accord qui sera signé à Copenhague scellera le destin de l'humanité. Le projet 350 a ainsi pour ambition, en plus de vouloir frapper les esprits le 24 octobre, de créer un élan destiné à aller au-delà de cette première impulsion. Ce mouvement mondial naissant devra gagner en force, en coordination et en efficacité afin d'exhorter tous les Etats-nations à revoir au plus vite leur copie plutôt que de camper sur un objectif qui acculerait chacun d'entre eux dans un cul-de-sac sans espoir.

Le compte à rebours a commencé pour espérer atteindre l'objectif 350 ppm de CO₂ à l'échelle du siècle. ■

Copenhague, capitale du monde

Le 24 octobre 2009 verra naître une rafraîchissante citoyenneté planétaire soudée autour d'un objectif commun pour préserver le climat global.

Un mois plus tôt, le 26 septembre, une procédure institutionnalisée de démocratie délibérative orchestrée avec et pour des citoyens ordinaires s'est déployée à l'échelle mondiale. Dans 39 pays, des délibérations nationales ont porté sur les points les plus sensibles des négociations de Copenhague.

L'intérêt de cette initiative, qui émane du Bureau d'évaluation des technologies danois (Danish Board of Technology) basé à Copenhague, ne saurait être exagéré : outre une contribution significative à la reconnaissance du défi climatique dans le monde, elle inaugure ni plus ni moins l'ère d'une authentique démocratisation institutionnelle à l'échelle du monde.

Le rendez-vous de Copenhague est ainsi peut-être une étape décisive dans l'émergence d'une

démocratie mondiale. Non seulement une initiative citoyenne fédérée et cohérente est née à cette occasion pour ne pas laisser les multinationales, les organisations non gouvernementales et les Nations unies seuls acteurs à cette échelle, mais un processus institutionnel extrêmement ambitieux adapté à l'événement et en prise avec les échelons politiques nationaux et international en a profité pour voir le jour. Voilà au moins une excellente nouvelle !

LRD